

Presse écrite

- **Le Soir****** – Jean-Marie Wynants – 04 février 2019
- **La Libre****** – Guy Duplat – 01 février 2019
- **La Libre Planète** – Sophie Devillers – 05 février 2019
- **L'Echo** – Aliénor Debrocq – 7 février 2019
- **Bruzz** – Gilles Béchet – 28 janvier 2019

Télévision

- **BX1** – Sabine Ringelheim – 05 février 2019

Radio

- **Musiq'3** – Francois Caudron – 31 janvier 2019
- **Musiq'3** – Francois Caudron – 05 février 2019
- **RTBF Radio** – 08 février 2019
- **La Première** – François Heureux – 5 février 2019
- **La Première** – Pascal Claude – 10 février 2019
- **Radio Alma** – Irène Quintela – 28 janvier 2019

Web

- **RTBF***** – Dominique Mussche – 05 février 2019
- **Le Vif Focus** – Estelle Spoto – 11 février 2019
- **Demandez le programme** – Jean Campion – 05 février 2019
- **Le bruit du OFF** – Julia Garlito – 8 février 2019

Représentation à crâne ouvert

SCÈNES « Crâne » par le Rideau de Bruxelles au Petit Varia

SCÈNES « Crâne » par le Rideau de Bruxelles au Petit Varia

- ▶ Antoine Laubin met en scène le récit-témoignage de Patrick Declerck.
- ▶ Un spectacle qui mêle magistralement vulgarisation scientifique et expérience humaine bouleversante.

CRITIQUE

C'est l'histoire d'un homme, d'un intellectuel, d'un écrivain qui découvre un jour qu'une tumeur s'est logée dans son cerveau. La première annonce est sans appel. Il lui reste peut-être deux ans à vivre. Puis vient la rencontre avec une neurochirurgienne qui, après examen approfondi, se montre moins catégorique. Alexandre Nacht pourrait bien vivre encore quelques années. Ainsi commence le « récit clinique d'une chirurgie éveillée » selon les termes de la présentation de *Crâne*, de Patrick Declerck, mis en scène par Antoine Laubin.

Un récit en trois actes

À l'origine, *Crâne* est un roman. C'est en tout cas la forme qu'a choisie l'auteur pour raconter ce qui lui est véritablement arrivé. Car derrière Alexandre Nacht, on reconnaît sans peine Patrick Declerck, campé sur scène par un Philippe Jeusette



Omniprésent, Philippe Jeusette est Nacht, le double de Patrick Declerck, intervenant régulièrement pour préciser un élément, réagir au récit, endosser une partie de celui-ci...

© BEATA SZPARAGOWSKA

bougon, cinglant et brillant comme son modèle. En le portant à la scène, Antoine Laubin qui a déjà créé deux spectacles à partir des écrits de Declerck (*Dehors* et *Diable me turlupinant*) a

choisi de conserver la forme du récit tout en répartissant celui-ci entre trois comédiens : Jérôme Nayer, Hervé Piron et Renaud Van Camp. Jouant l'observateur tout autant que le lien entre les différentes parties, le metteur en scène reste à la lisière du plateau occupé par le trio et un Philippe Jeusette qu'on avait rarement connu aussi peu bavard. On y ajoutera un chien à la présence essentielle pour Nacht/Declerck.

Chacun des trois comédiens

porte un des trois actes du récit : avant l'opération, pendant l'opération, après l'opération. Le jeu est minimal, la scénographie aussi avec son meuble noir évoquant un bar, une étagère puis la table d'opération et, en fond de scène, la paroi de verre déformant les images, jouant avec la lumière, entre intérieur et extérieur de l'hôpital ou du cerveau de Nacht. Les acteurs s'adressent directement au public comme des conteurs. Installé dans son

La chirurgie éveillée

Impossible d'expliquer ici tous les tenants et aboutissants de la chirurgie éveillée. Patrick Declerck la décrit dans son livre et dans le spectacle avec autant de sobriété que de précision. Pour faire simple, si, après l'ouverture du crâne et le dégage-ment de la partie concernée sous anesthésie, le patient est réveillé, c'est afin de pouvoir l'opérer sans risquer de causer au cerveau des lésions irréparables. Tout au long du processus, il est invité à regarder un écran d'ordinateur sur lequel apparaissent des mots qu'il doit lire, des dessins qu'il doit identifier, des calculs auxquels il doit donner la réponse. Pendant ce temps, on envoie un très léger courant électrique dans les différentes parties du cerveau où les chirurgiens devront se faufiler pour extraire la tumeur. Si rien ne se passe, le passage est libre. Si, à un moment, le patient ne peut donner la réponse attendue, c'est qu'on vient d'identifier une partie du cerveau directement liée au type de connaissance sollicitée. On peut dès lors contourner cette partie essentielle sans causer de dégât. À l'issue de l'intervention sur la tumeur, le patient est à nouveau plongé dans le sommeil pour remettre en place la partie du crâne qui avait été découpée.

J.-M.W.

fauteuil, Nacht les écoute, réagit à certains épisodes, intervient de temps à autre. Ce pourrait être aride, c'est magistral. D'une sobriété absolue, le spectacle évite tout pathos, faisant magnifiquement entendre la langue et la pensée de l'auteur.

Le drame et le rire

Ce qui est raconté est dur, dramatique, troublant. Pourtant, on est happé par le récit, on vibre, on rit souvent (grâce à l'humour mordant de Declerck et à la manière remarquable dont les comédiens le restituent). On suit les pérégrinations de l'homme qui se découvre atteint d'une tumeur, se croit condamné, réalise

humaine. Ça et là, quelques mots tout simples viennent nous bouleverser, évoquant les relations avec sa compagne, avec son chien, avec son voisin de chambre fan de foot, avec cette neurochirurgienne qui l'accompagne durant des années... C'est elle qui mettra fin à l'opération alors qu'il reste un petit bout de tumeur à enlever. Éradiquer celle-ci garantirait la fin de la maladie mais à quel prix. « *Non, il est écrivain, réagit-elle. Ce qu'il veut n'est pas de survivre à n'importe quel prix. Ce qu'il veut, c'est pouvoir continuer à écrire ses livres. N'allons pas plus loin.* »

que, finalement, il tient à la vie plus qu'il ne le croyait, se familiarise avec le monde et le vocabulaire médical, apprend après plusieurs années qu'une opération est possible et finit, à sa propre surprise, par accepter celle-ci.

L'opération en question est au centre du récit et de l'action (même si la manière de la montrer métaphoriquement s'avère d'une parfaite sobriété). C'est aussi, étonnamment, le moment le plus drôle, en raison de la manière dont Declerck la décrit et dont Hervé Piron la raconte. Tout qui est un jour passé par ce genre d'expérience retrouvera ici ces sensations d'angoisse et de ridicule que connaît le patient, seul dans sa chambre, se préparant pour le moment fatidique. Cette opération est pourtant loin d'être banale puisqu'il s'agit de chirurgie éveillée. En bref (le spectacle l'explique magnifiquement), on endort d'abord le patient, le temps de lui ouvrir le crâne et de dégager l'accès au côté du cerveau qui doit être opéré. Ensuite, on le réveille et il participe pleinement à l'opération.

Tout cela est raconté comme un jeu, à la fois drôle et tragique, la moindre erreur des chirurgiens pouvant causer une catastrophe. Mais au-delà de la narration fascinante d'une opération chirurgicale dont on découvre toutes les facettes, il y a dans le récit qu'en fait Patrick Declerck une manière incroyablement pudique et belle d'évoquer les relations humaines. Un comble pour cet auteur revenu de tout et clamant sa détestation de l'espèce

Le survivant

Nacht sortira donc de l'hôpital avec un reste de tumeur qui recommencera petit à petit à grossir. Mais aussi avec la totale capacité de vivre et d'écrire. On ne rencontre pas tous les jours des médecins aussi attentifs aux besoins de leur patient. Attentif aussi, le chirurgien principal qui rappelle à Nacht qu'il avait conditionné sa pleine participation au processus à la permission de dire quelques mots de Shakespeare à l'issue de l'opération. Lui-même n'avait pas cru qu'on le prendrait au mot. C'est pourtant bien le cas et le voici, crâne ouvert, attaché sur la table d'opération, vêtu d'un ridicule tablier d'hôpital, teinté d'orange à la Béthadine, mais vivant, qui déclame quelques vers du drame anglais.

L'opération est terminée. Le troisième acte peut commencer. D'abord les dernières heures à l'hôpital, puis la sortie. On se croit, comme Nacht, sorti d'affaire mais la vie est impitoyable. Tandis que Nacht renoue avec la vie, une ultime pirouette glissante, résumée en deux cris racontés avec une sobriété implacable, nous coupe le souffle.

La vie est terrible, injuste, Nacht le sait, l'a éprouvé dans sa chair. Désormais, il sera un survivant comme tous ceux qui ont approché la mort et qui désormais savent, savent vraiment, qu'elle est là qui nous attend. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Jusqu'au 16 février au Petit Varia (accueil du Rideau de Bruxelles), www.rideaudebruxelles.be

Planète

En pratique

La pièce : *Crâne*, au Petit Varia (avec le Rideau de Bruxelles), jusqu'au 16 février, rideaudebruxelles.be

Le roman : *Crâne*, aux éditions Gallimard (2016).

La conférence : rencontre le 6 février après le spectacle, entrée libre. Avec Patrick Declerck, l'équipe du spectacle et Florence LeFranc, chef de clinique de neurochirurgie oncologique à l'hôpital Erasme (ULB).

Santé

- L'écrivain Patrick Declerck raconte dans une pièce de théâtre son opération d'une tumeur au cerveau.
- Il a subi une "chirurgie éveillée".
- Où le patient doit rester conscient et actif pour aider le chirurgien à localiser les zones à traiter.

"J'étais éveillé lors de mon opération au cerveau"

Témoignage recueilli par Sophie Devillers

Sous la forme d'un creux visible sous la peau de son crâne nu, Patrick Declerck, 65 ans, garde les stigmates de cette opération de 2013, lorsqu'on lui a enlevé au cerveau une tumeur de la taille "d'une tomate qui aurait fait un peu de muscu". "C'est très solide, mais c'est profond, parce qu'on enlève une partie du crâne, véritablement", explique-t-il à propos de la cicatrice de ce "volet osseux", une "porte" crânienne que le chirurgien a ouverte, ôtée puis replacée. Puis, avec un sourire sarcastique, l'écrivain belge naturalisé français et éduqué en anglais enchaîne : "Ça rejoignait bien mes obsessions shakespeariennes. Hamlet, en particulier. À l'acte V, on est en quelque sorte dans le crâne de Yorick, tenu par Hamlet. Je me le disais vraiment sur la table d'opération: Je suis en train de faire du Hamlet, là!" En fait, j'étais ravi de vivre cette expérience. Et si cela devait être ma dernière, je trouvais que cela avait une certaine gueule.

Si Patrick Declerck a pu se faire ces réflexions en salle d'op, ce n'est pas à cause d'une anesthésie mal calibrée. Lors de son intervention à crâne ouvert, il est resté conscient. Plus que cela : il a interagi avec le personnel soignant, dans le cadre d'une "chirurgie éveillée" (lire ci-contre). Cinq ans plus tôt, cet "hypochondriaque convaincu, qui pour une fois avait raison", avait subi un léger malaise, de quelques secondes, au réveil. J'ai réalisé que ce malaise n'était pas seulement un vertige. Il y avait une dimension presque hallucinatoire, donc neurologique. Je me suis dit immédiatement qu'il y avait quelque chose de pas

très frais au royaume du Danemark, comme disait l'autre...

Le diagnostic tombe après une IRM. Il s'agit d'un gliome, une tumeur du cerveau, à l'époque considérée comme inopérable. On pense alors qu'elle en est au stade 3 (cela se révélera un stade 2), "donc je pouvais encore espérer continuer à écrire pendant un an et demi, deux ans". Mais d'autres médecins se montrent plus optimistes.

La tête en kit

Cependant, une opération n'est alors pas à l'ordre du jour, car la tumeur est "extrêmement mal située, près de la zone du langage, au milieu de l'hémisphère gauche. C'est si central qu'on n'osait pas y aller, parce que les risques étaient très importants. Donc on a attendu que les techniques chirurgicales s'améliorent."

L'annonce de la tumeur le met "dans une espèce de rage froide, et étonnamment – je pense le devoir à mes années d'analyse – alors que jeune, j'ai souffert de dépression relativement grave, je n'ai pas connu de dépression, ni à ce moment ni depuis. Mais je me suis mis à travailler furieusement, car je voulais écrire ce qui allait peut-être être mon dernier livre." La tumeur grossit et il devient à présent trop dangereux de reporter encore l'opération; c'est le moment de la chirurgie éveillée. Avec celle-ci, le patient doit exécuter des tests simples durant l'opération, comme bouger, parler, compter. Cela

donne des indications au chirurgien sur les capacités cognitives et motrices du patient et l'aide à localiser la zone du cerveau à traiter.

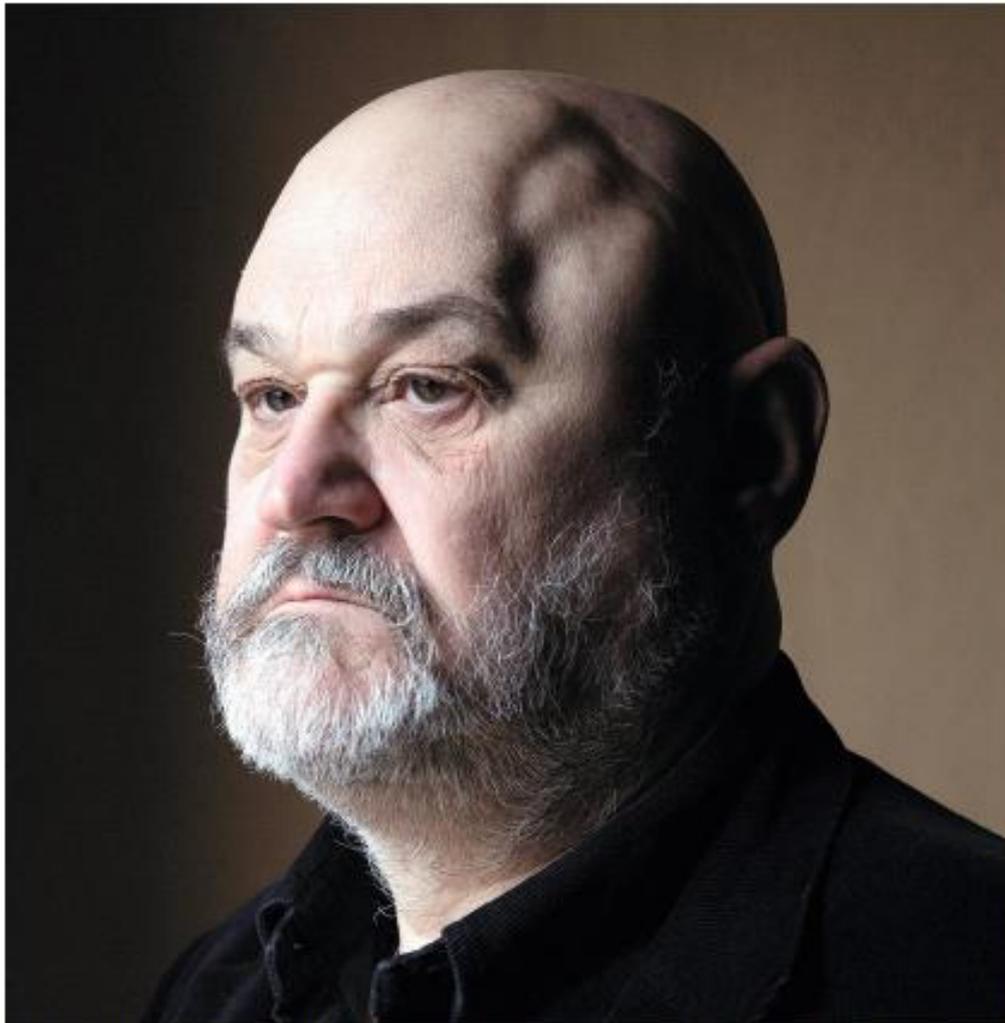
De ces deux heures quarante "avec la tête en kit alors qu'on tripotait dedans", Patrick Declerck se souvient de quasi tout : le personnel, les interactions... "Mon sentiment intime est que j'étais réveillé à peu près 25 minutes. Je sais que c'est faux, en fait je suis resté réveillé quasi tout le temps. Ma concentration, ce n'était pas pour rigoler, je savais que ce n'était pas le moment de faire l'andouille." Alors que l'opération est en cours, une logopède lui pose des questions, lui demande de calculer, ou lui fait reconnaître des images. "J'ai dû reconnaître une vache, une banane... j'ai dû aussi parler anglais. Mais tout à fait

démentaire, comme 'Goddamn!', ou 'cup of tea'. Elle était là avec son orlinateur, scrupuleusement désinfecté, à trente centimètres de moi..." Il ne ressent cependant aucune souffrance. Le cerveau, on peut mettre son doigt dedans, on ne sent rien. Rien. Évidemment, j'avais la peau anesthésiée, car j'avais la moitié de la peau et quelques muscles, sur la tête comme un morceau de pizza..." Son

Lors de son opération, Patrick a interagi avec le personnel soignant.

souvenir le plus marquant? À la fin de l'opération, au chirurgien, il est capable de réciter de mémoire... du Shakespeare. Une victoire. Pourtant, "ma conviction intime était que j'allais creter dans ce bazar".

Il en sort néanmoins aphasique. Un résultat habituel mais momentané car le cerveau est "perturbé"



Patrick Declerck garde, sur son crâne, les traces de son opération, le "volet osseux", comme une porte que l'on a ouverte et refermée.

Forte tempête au milieu d'un crâne

Critique Guy Duplat

C'était une gageure et Antoine Laubin, le metteur en scène, l'a vaincue: porter à la scène le récit précis, intérieur, bouleversant, de l'opération que l'écrivain Patrick Declerck a connue le 27 mars 2013. Dans un hôpital du sud de la France, on lui a enlevé une tumeur au cerveau près des zones du langage, avec une méthode étonnante de chirurgie éveillée. *Crâne* (Gallimard) est le récit d'une reconstruction à l'hôpital comme Philippe Lançon le fit avec *LeLambert*.

Patrick Declerck raconte chaque moment, avant, pendant et après l'opération. Dans une langue précise, mais avec aussi le poids des sentiments qui se bousculèrent alors dans sa tête. Pour un écrivain, philosophe, être touché ainsi au centre de ce qui est sa vie, était une fin du monde. Ce récit quasi immobile, qui se déroule essentiellement dans la conscience de Patrick Declerck est repris par trois narrateurs (un pour avant, le second pendant, le troisième après l'opération). Ils sont joués par Jérôme Nayer, Hervé Piron et Renaud Van Camp. Antoine Laubin joue le chirurgien.

La scène stupéfiante de l'opération

L'idée maîtresse a été de séparer la narration, du corps de Patrick Declerck représenté sur scène par la présence forte et le plus souvent silencieuse de Philippe Jéusette. Par des simples mimiques ou des répliques cyniques, ce dernier exprime les défenses dérisoires avec lesquelles Patrick Declerck cherche à tenir l'impensable à distance.

Dans la scène stupéfiante de l'opération, seule la tête de Philippe Jéusette émerge d'un caisson comme une tête coupée. Sa présence constante et quasi mutique permet aux spectateurs de projeter sur lui leurs propres émotions.

C'est un théâtre de texte littéraire mais devenu vivant, qui reprend à l'identique de longs passages du récit. On y retrouve l'importance de la culture qui seule parvient à mettre des mots sur l'indicible. Patrick Declerck récitait du Shakespeare à la fin de son opération. La pièce montre les sentiments qui font irruption: celui de toucher, si près de la mort, "à la réalité réelle du réel", la volonté de rester droit face à sa fin possible, de refuser de survivre si l'on ne peut plus vivre.

Un vrai chien est sur scène, comme le chien de Patrick Declerck, symbole de l'amour inconditionnel et fragile. Il est un miraculé, un survivant passé par l'enfer de garder sa conscience tout en perdant pendant des semaines ses mots, sa parole et son écriture. Trois ans plus tard, rétabli, il pense désormais sans cesse à la mort, il n'est "plus à lui-même que sa propre illusion" et la mélancolie est devenue sa manière d'être. Mais il est redevenu écrivain. L'essentiel pour lui.

par l'intrusion qu'est une telle opération: "Lorsque je sors de l'hôpital, j'attends ma femme dans la voiture, je passe Bach et je peux chanter l'aria que j'entends en allemand, mais je ne peux rien dire d'autre, en aucune langue. Les différentes langues ne sont pas tout à fait au même endroit dans le cerveau... À ce moment, j'ai l'impression de savoir qui est ce type, mais en fait je ne suis pas maître chez moi. La tumeur m'avait fait perdre l'accès à l'essentiel de moi-même. C'est le cas quand on n'a plus le langage, quand on écrit du non-sens absolu, comme j'en ai fait: j'ai remis à ma femme un paragraphe de non-sens absolu, sans réaliser que c'était du non-sens absolu... Ma femme a alors contacté directement un ami médecin à Yale, qui lui a dit que c'était normal."

"On gagne du temps"

L'idée de faire un livre (dont est tirée la pièce mise en scène par Antoine Laubin; lire par ailleurs) de cette expérience "s'imposera" ensuite à lui, "car [il était] incapable d'écrire autre chose." Actuellement, Patrick Declerck est toujours sous la surveillance des médecins. "Mon état de santé est excellent. [...] Mais les tumeurs au cerveau, ça n'arrête jamais. Ça repousse toujours. Et ça finit mal, toujours. Donc, on gagne du temps. Ce qui est une bonne définition de l'existence même. [...] J'ai une tumeur au cerveau, qui n'est pas petite, qui est là, qui lentement mais sûrement a poussé. Je vis depuis plus de treize ans avec l'idée que j'ai un horizon de stabilité sur lequel je peux à peu près compter pendant un an et demi, deux ans, qui est en quelque sorte rallongé tous les quatre à six mois: C'est bon pour maintenant. On verra la suite." Une nouvelle opération – ou d'autres traitements – n'est pas exclue.

Parler, bouger, compter...

Qu'est-ce que la chirurgie éveillée? Elle se pratique sur un patient éveillé (endormi à l'ouverture et à la fermeture du crâne ou de l'os, mais éveillé quand on ôte la tumeur, NdR), détaille la chirurgienne Florence Lefranc (hôpital Erasme), qui pratique ce type d'opération environ deux fois par mois. Il est éveillé pour pouvoir parler, bouger, répondre à des questions, nommer des objets... Ce type d'intervention permet d'atteindre certaines tumeurs du cerveau que l'on appelle souvent gliomes. Ce sont des tumeurs primitives du cerveau, qui donc infiltrent le cerveau sain. Les tumeurs vont développer comme des racines dans le tissu cérébral. Dans de nombreuses situations où vous n'opérez pas le patient éveillé, vous risquez d'endommager le cerveau infiltré par la tumeur car vous n'avez pas de lien de nete entre la tumeur et le tissu cérébral normal dont ses parties fonctionnelles. La chirurgie éveillée permet d'aller plus loin dans la résection de la tumeur, tout en préservant la fonction du patient et donc sa qualité de vie. Concrètement, la chirurgie éveillée permet de visualiser l'endroit où vous allez vous arrêter dans votre procédure chirurgicale. Le début d'une chirurgie éveillée consiste à déterminer par exemple où est la zone du langage, qui est variable chez chacun, ou entre un patient qui parle français ou néerlandais par exemple, la zone de la motricité de la main droite, de la mémoire... On commence par faire compter le patient: "Et un", "et deux"... Pendant ce temps, on place une électrode, on fait passer un courant sur son cortex et son sous-cortex, là où l'on pense qu'il pourrait y avoir la zone fonctionnelle. À partir d'un moment, il ne va plus savoir compter, il va y avoir un blocage. On sait donc que c'est une zone du cerveau que l'on ne doit pas toucher. C'est un sens interdit dans notre cartographie du cerveau. Pour la réussite de l'opération, il est impératif que le patient soit calme et de disposer d'une équipe pluridisciplinaire.



Dans le cerveau de Patrick Declerck



Laubin et Depryck portent à la scène "Crâne" de Patrick Declerck, qui y racontait son opération du cerveau à vif. Deux heures sous tension, tenue de main de maître par les comédiens.

Le sujet est âpre, difficile, a priori peu théâtral : **le lent récit d'une intervention chirurgicale "éveillée" à crâne ouvert**, subie par Patrick Declerck en 2013. Après "Dehors", en 2012, et "Démons me turlupinant", en 2015, Antoine Laubin et Thomas Depryck poursuivent leur exploration de cet écrivain, anthropologue, psychanalyste et philosophe, né à Bruxelles en 1953. Atteint d'une tumeur au cerveau longtemps jugée inopérable, **Declerck a consacré un roman à cette intervention**, analysant dans les moindres détails l'événement à la fois morbide et vivifiant.

Jusqu'au 16/2. Le Rideau au Petit Varia, 154 rue Gray, 1050 Bruxelles (GOOGLE MAP)

Publié chez Gallimard, en 2016, le livre homonyme met en scène Alexandre Nacht, alter ego de Declerck dont on suit l'histoire à la troisième personne. **Hanté par Shakespeare**, l'auteur livre aussi, à travers sa tumeur grandissante, l'évolution d'un rapport à l'altérité, à l'écriture, au sens de la vie. *"Ma maladie se résume en ceci: je ne suis plus capable, un instant, d'oublier que je vais mourir."*

De cette riche matière littéraire, Laubin et Depryck ont respecté les trois temps, portés par trois narrateurs – **Jérôme Nayer, Hervé Piron, Renaud Van Camp** – qui offrent, avec leur sensibilité propre, trois types de théâtralité. Philippe Jeusette incarne avec puissance ce personnage de Nacht qui se contente de commenter ce qu'on raconte de lui, offrant au public le plaisir coupable de "vérifier" l'adéquation entre action et narration, dans la position ludique et dynamique de voyeur aux aguets.

Teaser - Crâne (Patrick Declerck - Antoine Laubin)

Deux heures à vif

C'est avant tout **un hommage scénique à un très grand auteur**, à un texte aigu, définitif, sans concessions. Déployant deux heures de quasi-immobilité et de parfait dénuement scénique – l'évocation d'une boîte crânienne, en complicité avec **Stéphane Arcas**, qui signe une scénographie délicate –, Laubin introduit, comme souvent, une part d'aléatoire, *"parce que j'aime que ce qui se passe au théâtre ne soit jamais deux fois pareil et ne puisse avoir lieu que sur scène"*.

"Ma maladie se résume en ceci: je ne suis plus capable, un instant, d'oublier que je vais mourir."

PATRICK DECLERCK

AUTEUR ET PSYCHANALYSTE

Le texte de Declerck lui-même évoque de but en blanc une salle de spectacle, et sa relation au chirurgien frise la métaphore du rapport entre le comédien et son metteur en scène. **Épinglons le très beau jeu de lumière**, conçu par Laurence Halloy, sur un verre dépoli, placé au fond de la scène.

Une solitude abyssale face à la mort qui n'est pas sans évoquer le récent "Lambeau" de Philippe Lançon (relire notre critique), lui aussi habité par Shakespeare: *"Si c'est ma dernière nuit, je la passerai à lire Hamlet le Danois, mon maître en tristesse, dérisoire et déception"*, décide Nacht, extralucide.

>**Jusqu'au 16/2**. Le Rideau au Petit Varia, 154 rue Gray, 1050 Bruxelles (GOOGLE MAP)

Critique théâtre : à crâne ouvert

Partant de sa propre opération d'une tumeur au cerveau, Patrick Declerck, dont c'est ici le troisième texte mis en scène par Antoine Laubin, place l'homme devant l'imminence potentielle de la mort, devant l'immortalité de l'art et devant l'insouciance des animaux. Brillant.



© Beata Szparagowska

Il n'est pas très sympathique cet Alexandre Nacht. Grand intellectuel trilingue, fan de Bach, citant volontiers Spinoza et Wittgenstein autant que Shakespeare dans le texte, il se révèle bien vite méprisant envers ses congénères et manifestement plus attaché à sa chienne Sally (évoquée sur scène par Tipi) qu'à sa femme Anne. Cet écrivain et conférencier approchant de la soixantaine est ici campé par Philippe Jeusette, toujours délicieux dans les rôles de bougons sarcastiques. Il passera tout le spectacle pieds nus, en partie dans une forme élégante de pyjama et en partie dans une chemise d'hôpital, de celles qui restent désagréablement ouvertes derrière, et des bas de contention blancs.

C'est que dans ce *Crâne* habilement mis en scène par Antoine Laubin, Alexander Nacht va retracer son opération du cerveau, le 27 mars 2013, ce qui l'a précédé, en remontant ponctuellement jusqu'à son enfance mais se concentrant surtout sur le jour et la nuit juste avant, et puis ce qui l'a suivi. Trois chapitres endossés par trois narrateurs vêtus de noir: Jérôme Nayer, Hervé Piron et Renaud Van Camp, chronologiquement.

De ce récit ponctué par les interventions de Nacht lui-même et du Professeur Cracov (Antoine Laubin), son chirurgien, se dégage bien sûr un suspense, puisqu'il s'agit d'une délicate opération à crâne ouvert en "chirurgie éveillée" (pour que le patient puisse guider les médecins dans la cartographie de son cerveau par l'activité stimulée de celui-ci). Un suspense atteignant bien sûr son climax au moment de cette phase "éveillée" de

l'intervention, qui voit Nacht, obligatoirement immobile et sur scène enfermé dans une boîte noire d'où ne dépasse que sa tête, nommer les images qui lui sont présentées sur l'écran de l'ordinateur et résoudre des équations mathématiques avec une fureur de vivre aussi hilarante que désarmante, la simplicité des tâches demandées contrastant loufoquement avec la finesse préalablement affichée de son esprit.

Mais il s'en dégage aussi une réflexion sur la fragilité de notre condition de mortels (quoi qu'en disent Dominique A et Bashung), notamment quand Nacht prend la mesure de son humanité en se comparant à son compagnon de chambre en phase post-opératoire, muet, rivé à un match de foot sur sa télé, et à cette femme SDF dont il soutint la quarantaine de kilos au-dessus d'une balance quand il était étudiant en médecine. *"Elle était lui et lui était elle"* car nous sommes tous les mêmes.

On passera rapidement sur le fait que ce soir-là au Petit Varia, le malaise d'un spectateur approximativement du même âge que Nacht souligna dans le réel que la vie peut basculer d'une seconde à l'autre. Et même si tout est bien qui finit bien, on ne résistera pas à terminer, comme Nacht, en citant *Macbeth*: *"La vie n'est qu'un fantôme errant, un pauvre comédien qui se pavane et s'agite durant son heure sur la scène et qu'ensuite on n'entend plus; c'est une histoire dite par un idiot, pleine de fracas et de furie, et qui ne signifie rien..."* La vie, aussi futile que précieuse.

BRUZZ

Au fond du crâne

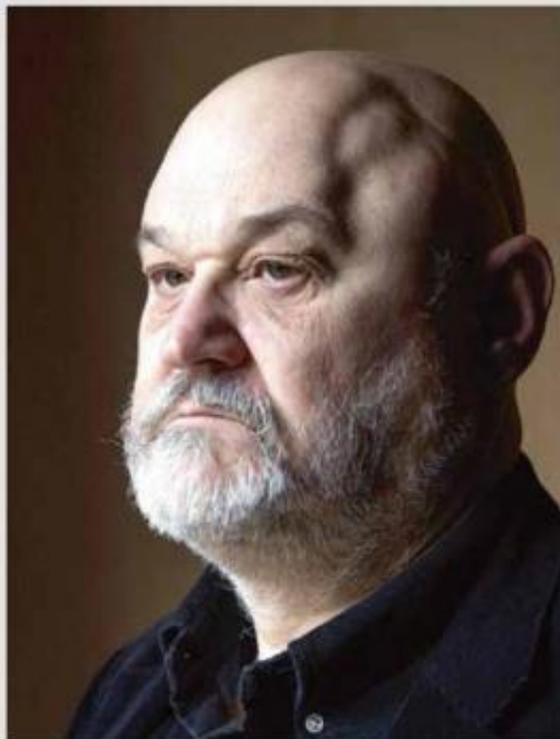
FR Dans *Crâne*, porté à la scène par Antoine Laubin, le psychanalyste et anthropologue **Patrick Declerck** raconte froidement toutes les étapes de l'opération chirurgicale éveillée qui visait à lui ôter la plus grosse partie d'une tumeur cérébrale. Voici trois sources d'inspiration qui ont nourri son texte poignant. – GILLES BECHET

1 « **Hamlet** est au fond mon philosophe préféré. Il est certainement le personnage de la littérature le plus intelligent, à tel point que je ne comprends même pas comment Shakespeare a eu le génie de penser et d'écrire ce personnage. Dans cette aventure chirurgicale, je ne peux pas prétendre être Hamlet, parce qu'il est trop bien pour moi, mais je peux toujours m'imaginer être une sorte de Yorick. Son crâne apparaît dans la main d'Hamlet dans l'acte V. 'Hélas! Pauvre Yorick!', s'exclame-t-il quand le fossoyeur lui tend le crâne de celui qui était le fou du Roi et qui l'a en partie élevé. Il se souvient d'avoir été porté sur ses épaules et d'avoir entendu son rire et ses plaisanteries. Ce

crâne est devenu un symbole de la mortalité. Avant d'arriver au titre *Crâne*, j'avais pensé à « Yorick et son crâne », « Yorick en salle d'opération. »

2 « Je garde un **fusil de chasse** pas loin de mon bureau. C'est une manière de dire, je pars quand je veux et je suis le souverain de moi-même, ce qui est largement une illusion, mais néanmoins ça calme mon angoisse. Je ne suis pas obligé d'être là et d'accepter tout ce que peut m'adresser l'existence sociale, affective, personnelle ou médicale. Je sais très bien que la médecine peut préserver bien au-delà de toute raison une vie qui n'en vaut plus la peine. En vivant depuis maintenant 14 ans avec une tumeur au cerveau, j'en mesure absolument la réalité. Il y a un moment où il ne faut pas aller au-delà. C'est une erreur, c'est une humiliation. C'est simplement plus de souffrances mais le sens n'y est plus. Même si je suis d'une lâcheté exemplaire et qu'il n'y a pas plus prudent que moi, je tiens beaucoup à mon fusil de chasse, c'est ma clause de sécurité. »

3 « Comme la tumeur était extraordinairement mal placée, le risque opératoire était très important. On a fait donc une opération éveillée parce que c'est trop dangereux d'intervenir à cet endroit-là sans pouvoir vérifier en temps réel si on n'est pas en train d'endommager les lieux du cerveau où sont stockés le fonctionnement du langage, du calcul, etc. Pour éviter un maximum de dommages potentiels il faut commencer par faire une carte personnalisée et précise de toutes ces zones géographiques. Ma mission, c'était surtout de ne pas bouger et de me concentrer sur les petits examens de fonctionnement intellectuel. Pour ça, ils m'avaient aussi demandé si je parlais une autre langue. J'ai choisi **l'anglais** qui est fondamental pour moi, mon père me récitait Shakespeare quand j'étais bébé et j'en ai fait de même en salle d'opération. En me réveillant, je ne parlais plus que l'anglais, ce qui démontre aussi que chez moi cette langue est neurologiquement dominante. »



CRÂNE

29/1 > 16/2, Rideau au Petit Varia,
www.rideaudebuxelles.be



★★★★★ Crâne

BEATA SZPARAGOWSKA



Où Bruxelles, Rideau @Petit Varia
– 02.737.16.01 –
www.rideaude-bruxelles.be

Quand Jusqu'au
16 février

Très belle et forte
création d'Antoine

Laubin qui porte à la scène le récit précis, intérieur, bouleversant, de l'opération que l'écrivain Patrick Declerck a connue le 27 mars 2013. On lui a enlevé une tumeur au cerveau près des zones du langage, avec une méthode étonnante de chirurgie éveillée. (G.Dt)

LE SOIR

SCÈNES P. 27

« Crâne » au Petit Varia



★★★★

Jusqu'au 16 février, petit Varia, rue Gray 154, 1050 Bruxelles. www.rideaudebruxelles.be
Antoine Laubin adapte à la scène le roman de Patrick Declerck dans lequel celui-ci racontait la découverte de sa tumeur au cerveau, l'opération effectuée pour l'en débarrasser et les suites de celle-ci. Entre documentaire clinique et expérience humaine, la parole de Declerck est formidablement mise en scène et portée par un groupe d'acteurs tout en sobriété. L'humour cinglant côtoie constamment le drame.

JEAN-MARIE WYNANTS



#M, le mag de la rédac



<https://bx1.be/emission/m-mag-de-redac-221/>



A screenshot of an audio player interface. At the top left is the "rtbf aUVIO" logo. To the right are navigation links: "En Direct", "Chaînes", "Émissions", "Catégories", and "Mon". The main area shows a black and white image of a man in a cap with a white audio waveform overlaid. Below the image is a progress bar showing "00:06 / 01:21". At the bottom left, it says "1 min 21 s | 31.01.19". The title "Crâne, récit clinique d'un miracle" is displayed, followed by a description: "Le roman de Patrick Declerck est adapté au théâtre par Antoine Laubin et Thomas Depryck. Crâne retrace le récit d'une opération chirurgicale périlleuse. La dernière pièce de la cie De Facto est à voir jus". On the right side of the bottom bar are icons for "Like", "Dislike", and "Favoris".

https://www.rtbf.be/auvio/detail_crane-recit-clinique-d-un-miracle?id=2454586



rtbf
AUVIO

En Direct Chaînes Émissions Catégories Mon A

MUSIQ'3

MUSIQ'3

MUSIQ'3

L'INFO
CULTURELLE

00:10 / 05:38

5 min 38 s | 05.02.19

L'info culturelle 7h30

"Seule à mon mariage" de Marta Bergman - "Crâne" de Patrick Declerck

Favoris

Rencontre avec **Patrick Declerck**

https://www.rtb.be/auvio/detail_l-info-culturelle-7h30?id=2456262

Rencontre avec **Antoine Laubin**

https://www.rtb.be/auvio/detail_l-info-culturelle-7h30?id=2454415

La Première – François Heureux – 05 février 2019
Patrick Declerck et Antoine Laubin invités de François Heureux

rtbf aUVIO

En Direct | Chaînes

Jour Première

"Le réel, ce triste nain. Cette tâche dépourvue de toute hauteur"

MOBILINFO

+10 MIN E411 Namur Bruxelles

MÉTÉO

Ostende 5°

La 1ère

INFO RTBF BE INFO

09:33 Les francophones de Nosbau se fiancent au Foyer malmédien. A quand le mariage ?

1:33:07 / 1:59:51

1 h 59 min | 05.02.19

Jour Première

La météo

https://www.rtbf.be/auvio/detail_jour-premiere?id=2456342

rtbf
auvio

En Direct | Chaînes ▾ | Émissions | Catégories ▾ | Mor

1 min 31 s | 08.02.19

Crâne, récit clinique d'un miraculé

Le roman de Patrick Declerck est adapté au théâtre par Antoine Laubin et Thomas Depryck. Crâne retrace le récit d'une opération chirurgicale périlleuse, une expérience qui modifie le sens de l'existence. La dernière pièce de la cie De Facto est à voir jus

👍 🗨️ ⭐ Favoris

https://www.rtf.be/auvio/detail_crane-recit-clinique-d-un-miracule?id=2458057

La Première – Pascal Claude – 10 février 2019

Patrick Declerck / Et Dieu dans tout ça ?



rtbf
aUVIO

En Direct Chaînes Émissions Catégories Mon

39 min | 10.02.19
Et dieu dans tout ça ?
La vie selon le survivant Patrick Declerck

00:13 / 38:43

Favoris

https://www.rtf.be/auvio/detail_et-dieu-dans-tout-ca?id=2457638

Radio Alma – Irène Quintela – 28 janvier 2019



<http://radioalma.eu/bruxellesmabelle>

Crâne, une belle adaptation du livre de Patrick Declerck par la compagnie De Facto



Crâne - © Beata Szparagowska

CRITIQUE ***

Ce n'est pas la première fois que le tandem Antoine Laubin/Thomas Depryck explore l'œuvre de Patrick Declerck. Après "Dehors", adapté des "Naufragés", essai sur les SDF, et "Démons me turlupinant", autobiographie de cet écrivain belge atypique, à la fois psychanalyste, anthropologue et philosophe, voici à présent "Crâne".

Mars 2013 : Patrick Declerck subit une grave opération au cerveau pour se libérer d'une tumeur qui le menaçait depuis plusieurs années. "Crâne" (2018) est le récit clinique de cette expérience à haut risque, où le patient reste éveillé car c'est lui-même qui, par des exercices de calcul et de langage, aide le médecin à cartographier son cerveau.

Antoine Laubin et Thomas Depryck y connaissent un bout en matière d'adaptation. Mais cette fois, le défi était de taille : il s'agissait de mettre en scène une immobilité forcée, et de donner le beau rôle à la parole tout en évitant la "déclamation", ennuyeuse et peu théâtrale.

Le découpage du récit en trois actes - avant, pendant, après - s'impose tout naturellement et l'idée ingénieuse est d'avoir attribué chaque partie à un comédien différent qui, à travers sa sensibilité propre, s'empare des mots de l'écrivain. Jérôme Nayer raconte les dernières heures avant l'opération, la

volonté de rester hyper conscient jusqu'au bout de la nuit en relisant "Hamlet", Hervé Piron prête son humour pince-sans-rire à la description de cet impressionnant marathon chirurgical de huit heures et Renaud Van Camp, presque immobile et sotto voce, évoque le réveil progressif et le lent retour à soi-même. Quant à Antoine Laubin, il assume la parole du médecin, scande régulièrement les heures ou bien joue son propre rôle de metteur en scène.

Pudeur ou volonté de créer une distance ironique ? ... dans son livre, Patrick Declerck s'invente un double autobiographique, Alexandre Nacht ("nuit" en allemand et en néerlandais, un nom qui, on s'en doute, n'a pas été choisi au hasard...) et opte pour une narration à la troisième personne.

En résonance avec cette mise à distance, Laubin et Depryck ont choisi très judicieusement de dissocier le récit et son protagoniste, d'offrir à celui-ci une présence autonome sur le plateau. Il est incarné par Philippe Jeusette, intensément présent tout au long du spectacle et parfait dans le rôle de Nacht/Declerck dont il a la puissance physique, la morgue et l'ironie. A la fois sujet et témoin survivant, il reste quasi muet, à part quelques brefs commentaires cyniques pour mieux exorciser l'angoisse, jusqu'à la scène de l'opération, moment fort de la soirée : enfermé jusqu'au cou dans une boîte noire, sa tête seule émerge, offerte au chirurgien bourreau.

En parfaite adéquation avec l'esprit de l'œuvre, ce spectacle très réussi nous fait redécouvrir la plume d'un grand auteur et nous confronte à une expérience humaine exceptionnelle : celle d'un écrivain menacé dans ce qu'il a de plus précieux, la conscience et le langage. Patrick Declerck ne se prend pas pour un héros, il reconnaît que le "vouloir vivre", inhérent à notre nature, l'a poussé à se battre ... mais avec dignité et pas à n'importe quel prix. Un fusil de chasse à portée de main au cas où ... Car l'important pour lui c'est de pouvoir continuer à écrire. Ses armes, il les trouve aussi ailleurs : dans l'humour, ou chez les philosophes et les écrivains. La reconstruction post-opératoire a été longue et pénible, il a fallu réapprendre chaque son, chaque lettre, chaque geste ... Aujourd'hui, Patrick Declerck, plus lucide que jamais, se définit lui-même comme un survivant, un exilé de la vie, toujours en sursis. Avec la conviction de "n'être jamais à lui-même que sa propre illusion". Mais il continue à écrire, et ce dernier opus, devenu passionnant objet théâtral, en est l'éclatant témoignage.

https://www.rtb.be/culture/scene/theatre/detail_crane-une-belle-adaptation-du-livre-de-patrick-declerck-par-la-compagnie-de-facto?id=10137570



Vivre la mort dans l'âme

Depuis une dizaine d'années, Antoine Laubin et Thomas Depryck ont engagé un long compagnonnage avec Patrick Declerck. "Les Naufragés" et "Le Sang nouveau est arrivé", deux essais consacrés par l'anthropologue, psychanalyste et philosophe à la figure du clochard, ont nourri "Dehors" (2012), un spectacle qui ausculte notre fonctionnement social contemporain. Dans leur adaptation de son roman autobiographique "Démon me turlupinant" (2014), deux comédiens assemblent soigneusement les pièces du puzzle de sa vie. Dans "Crâne" (2016), Patrick Declerck, atteint d'une tumeur au cerveau, décrit les étapes de son parcours médical. En les mettant en scène, Antoine Laubin espère que ce récit clinique d'un survivant nous aidera à explorer "ce que mortalité veut dire".

Trois narrateurs successifs expriment les pensées de Patrick, **avant**, **pendant** et **après** l'épreuve. Sous le pseudonyme d'Alexandre Nacht, Philippe Jeusette représente son **double**, le survivant qui écoute, valide ou complète le récit. Depuis huit ans, Nacht souffre d'un gliome, une tumeur cérébrale à potentiel évolutif lent, susceptible de se Cancériser. En 2013, on peut l'opérer. Accepter de voir la tumeur s'emparer inexorablement de la cervelle ou courir le risque (3,3 %) de succomber à l'intervention ? Le choix est **évident**. Nacht met sa femme au courant. Sans apitoiement. Une dernière IRM., où on lui demande de "*penser à ne pas penser*" autorise l'opération. Il l'aborde **sans illusion** : "*Courir ? Mourir ? Cette seule petite lettre de différence... Rien ne sert de courir, il faut mourir à point ? Courir ? Mourir ? Pourrir ? Rien ne sert de mourir, il faut pourrir à point ? Ou l'inverse ?*". Persuadé que seule sa chienne Sally souffrira de sa mort, il s'isole. Dans une nuit sans sommeil. Pensées sombres, blagues cyniques, réflexions philosophiques occupent son esprit vagabond. Il relit "Hamlet", son maître en **tristesse** et en **dérision**. S'il **crâne**, c'est parce qu'il veut bien mourir, mais décemment.

La tumeur étant mal placée, on risque d'endommager les lieux du cerveau, où sont stockés les fonctionnements du langage, du calcul, etc. Aussi l'opération se déroule

partiellement en **état de veille**. Durant plus de deux heures, Nacht, totalement immobilisé, **n'est plus qu'une tête** qui fait des calculs élémentaires, lit en plusieurs langues et même récite du Shakespeare. Pour **guider** le professeur Krakov. Obligé de sacrifier la maîtrise d'une langue, il renonce à l'allemand. Acteur et observateur **admiratif** de cet exploit médical, Nacht donne aussi raison au vieux Shopenhauer qui prétendait que "*le vouloir-vivre, cet increvable et furieux agité du bocal, existebien.*"

Durant sa convalescence, il est **soutenu** par la bienveillance de Nathalie, la neurochirurgienne ou le souvenir des larmes qui embuaient les yeux d'une jeune interne. Pas question pourtant de survivre à n'importe quel prix. C'est parce qu'il retrouve progressivement ses facultés de **penser** et d'**écrire** que cet auteur poursuit sa route.

Par sa mise en scène **subtile** et sobre, Antoine Laubin nous aide à apprécier un texte mordant, d'une **lucidité implacable**. Chaque narrateur met en lumière une facette différente de l'écrivain. Jérôme Nayer porte la parole d'un homme **désabusé**, sarcastique, qui ne croit plus à rien. Plus dynamique, Hervé Piron fait ressentir la **magie** d'une opération à haut risque. Une reconstitution passionnante, teintée d'humour : la blouse d'hôpital est ridicule et la tête du patient semble servie sur un plateau. Renaud Van Camp adopte un ton **plus détaché**, pour évoquer la situation d'un rescapé, **incapable d'oublier** qu'il va mourir. Par ses ricanements, ses mimiques, ses formules grinçantes, Philippe Jeusette confirme que Patrick Declerck est **intransigeant** avec lui et avec les autres. Il refuse de s'attendrir et se démarque d'une humanité décevante. Son statut se survivant le marginalise **un peu plus**. Ce misanthrope, qui a conservé une certaine innocence, assume ce qu'il est. En récupérant sa capacité d'écrire, il garde la tête hors de l'eau. Mais il n'est pas dupe de cette bouée dérisoire. La mort le tient en joue et le condamne à la **mélancolie**. Patrick Declerck **revient de loin**. Comment échapper aux questions, que soulève son témoignage rigoureux et bouleversant ?

*** Jean Campion

<http://www.demandezleprogramme.be/Crane#critique>



« CRÂNE » : REVENIR DE LOIN ET ALLER DE L'AVANT



CRITIQUE. « CRÂNE » – de Patrick Declerck- Mise en scène Antoine Laubin- – Jusqu’au 16 février 2019 – Rideau de Bruxelles – Théâtre VARIA (Petit Varia) – Bruxelles.

« Survivre, survivant... voilà le fond, voilà la chose » ()*

Le texte / La scène : Un intrus. Ou plutôt une intrusion. Une boule se forme bien installée dans la tête. Elle grandit à son aise, entre les parties les plus intimes du cerveau, là où les langues diverses ont été assimilées, où les textes tels ceux de Shakespeare font partie de la bibliothèque de l’intellect. Personne ne l’a invitée, non, elle s’est tout simplement imposée. La nouvelle claque comme une gifle mémorable. D’abord elle surprend ; ensuite elle éclabousse toute idée de projets futurs ; la vie semble bien courte tout d’un coup. Pourquoi ? Pourquoi maintenant ? Y a-t-il un moment pour cela d’ailleurs? Et puis, l’explication. Celle du comment faire pour la combattre cette boule intrusive. Les experts parlent d’un mal difficile à combattre de par l’endroit délicat où il se trouve, mais pas impossible. Et pour se faire, une technique invraisemblable aux conséquences multiples va être mise en place.

Lui, c’est Alexandre Nacht. La vérité est que son nom n’a que peu d’importance. Et encore moins lorsqu’on se retrouve, comme lui, au cinquième étage d’un hôpital, dans un service bien particulier, celui de la neurochirurgie. Il examine sa nouvelle chambre. Celle où il attendra que l’on vienne le chercher pour un tas d’examens préopératoires. Nacht n’est pas d’humeur et pour cause, ce qui l’attend n’est pas un parcours parsemé de pétales de roses ... Les pensées les plus diverses vont se bousculer dans sa tête, entrechoquant

ses émotions. L'univers des neurones bien rangés dans le crâne, le sien de crâne, vont bientôt subir une opération des plus délicates. Une intervention de plusieurs heures réalisée ... éveillé et crâne ouvert ! Avant cette expérience risquée et hors du commun, une nouvelle intrusion, de bistouris cette fois, vont pénétrer dans la partie la plus secrète de Nacht. « Violence » de l'intime... oui, mais a-t-on le choix ? Question de survie oblige. Notre corps nous appartient-il finalement ? Nacht va s'observer. Lui et les autres, et tout ce qui l'entoure. L'opération aura lieu et il y aura un » après ».

Un récit que trois comédiens (Jerôme Nayer, Hervé Piron, Renaud Van Camp) vont raconter au public, agrémenté par les réflexions tantôt cinglantes, tantôt amusantes, le tout teinté d'un humour noir terriblement intelligent de Nacht (Philippe Jeusette).

« *Un survivant, n'en déplaie, n'est pas tout à fait un vivant* » (*)

Mise en scène / Adaptation : Animateur de la compagnie De Facto, rédacteur dans diverses revues spécialisées sur le théâtre contemporain, Antoine Laubin, metteur en scène belge, crée avec « Crâne », un spectacle des plus intéressants. Le public est attentif, captivé par le déroulement de cette histoire, de ce récit, hors du commun. Un décor multifonction efficace. Le théâtre-récit, une spécialité (mais pas seulement) de cet artiste que l'on a certainement envie de suivre et de découvrir (dont d'autres adaptations de livres du même auteur, Declerck) (www.defacto-asbl.be). « Crâne » un spectacle à « trois temps » : avant l'épreuve, pendant et après.

Un casting réussi avec l'excellent Philippe Jeusette, plus vrai que nature sur scène dans le rôle d'Alexandre Nacht (le double autobiographique de Patrick Declerck) ; et les trois conteurs : Jerôme Nayer, Hervé Piron, Renaud Van Camp, avec cette juste et agréable façon de captiver l'attention.

L'auteur : Psychanalyste, philosophe et anthropologue, Patrick Declerck n'en est pas à ses premières créations, écrits (**). Sa particularité ? Son travail auprès des populations désocialisées. Une de ses œuvres, par exemple, « Les naufragés », est particulièrement émouvante et traite des SDF, victimes de la société et de ses lois injustes. Il a suivi les clochards de Paris pendant une quinzaine d'années et a ouvert la première consultation d'écoute destinée aux SDF en France. Patrick Declerck, un auteur pas comme les autres qui mérite le détour !

Revenir de loin, c'est peu dire ! Aller de l'avant, oui, mais comment ? Telle est la question. « Crâne », J'y vais ! « Crâne » est aussi un livre de Patrick Declerck paru chez Gallimard, à lire assurément (**)

Julia Garlito Y Romo

<https://lebruitduofftribune.com/2019/02/08/crane-la-resilience-crane-du-survivant/>